

Traduire l'érotisme

Entre l'incompréhension et la censure

Translating Eroticism

Between Incomprehension and Censorship

Dre Houda BOULAHIA

Auteur correspondant, Université d'Alger 1, Laboratoire de traduction et
Interdisciplinarité – Université d'Alger 2 (Algérie), h.boulahia@univ-alger.dz

Soumission : 14.09.2024 – Acceptation : 20.02.2025 – Publication : 30.03.2025

Résumé — L'érotisme subit des jugements de valeur et des condamnations morales à cause de l'ambiguïté autour de ce concept qui change de codes d'une culture à une autre. Nous essayons à travers cet article de donner une définition claire à l'érotisme tout en expliquant son lien à la pornographie et au libertinage. L'article vise surtout à expliquer les deux défis majeurs de la traduction de l'érotisme : *l'incompréhension et la censure*, tout en proposant une stratégie de traduction afin de transposer l'érotisme d'une langue à une autre en montrant que le processus de traduction littéraire est souvent chargé d'une tension idéologique qui se manifeste à travers des choix linguistiques.

Mots-clés : *érotisme, traduction, codes, censure, culture.*

Abstract — Eroticism is subject of value judgements and moral condemnations because of the ambiguity around this concept that changes codes from one culture to another. We try throughout this paper to give a clear definition of eroticism and explain the connection between it and pornography as well as libertinism. This paper mainly tackles the explanation of two major challenges of translating eroticism: *incomprehension and censorship*. Also, it suggests a translation strategy in order to transpose eroticism from one language to another; it shows that the process of literary translation is often filled with ideological tension that appears via linguistic choices.

Keywords: *Eroticism, Translation, Codes, Censorship, Culture.*

Introduction

L'érotisme est un concept sensible et épineux dans les sociétés conservatrices et traditionnelles car souvent lié à l'obscénité et la débauche. Il est aussi confondu avec la pornographie et se lie historiquement au libertinage du 17^e et 18^e siècle. L'érotisme est surtout un phénomène culturel, car il change de codes d'une culture à l'autre, ce qui rend sa traduction problématique. Entre l'incompréhension de la censure, l'érotisme essaye de trouver sa place au sein d'une littérature sérieuse malgré les défis et les condamnations morales.

1. Érotisme, tentative d'une définition

Donner une définition précise au concept étudié est une étape primordiale pour commencer toute analyse sérieuse, or se mettre d'accord sur une seule vision de l'érotisme menant à une définition consensuelle reste l'un des défis majeurs de cette recherche puisque l'érotisme prend différentes significations selon la sensibilité et le goût de chacun. Même si l'étymologie du mot n'est pas un sujet de débat :

Érotique : Lat. *eroticus*, gr. *erôtikos*, de *erôs* « amour »
(Dictionnaire Encyclopédique 2000. 1999, p. 563).

L'érotisme donc, est lié à l'amour, mais un amour selon une tradition grecque, sensuel, charnel ou sexuel. Un amour à la recherche de la volupté :

« **Érotisme** : Recherche du plaisir sexuel, de la sensualité, de la volupté »
(Dictionnaire encyclopédique 2000. 1999, p. 563).

Dans son livre *Le Sexe dans la littérature*, John Atkins explique que « *tout ce qui est lié au sexe à quelque niveau et sous quelque forme que ce soit est par essence érotique* » (1975, p. 13). Il ajoute ensuite que la littérature érotique est destinée à un public de non spécialistes, ce qui exclut par conséquent tous les écrits scientifiques ou pédagogiques traitant de la sexualité. Ce rapport entre érotisme et sexe a longtemps desservi la littérature érotique qui subit jusqu'à nos jours, des jugements de valeur et des condamnations morales. L'érotisme dans cette optique est synonyme de pornographique, cru, cochon, sale, obscène, licencieux... Étiemble (1987) qualifie cette attitude langagière face au phénomène érotique d'« *abus de langage* » car en employant tous ces qualificatifs pour dire *érotique*, on pervertit l'érotisme et on le confond avec d'autres concepts.

Bataille dans son livre *L'Érotisme*, ne nie pas ce rapport *érotique/sexuel* mais ne fait pas des deux mots, des synonymes : « *L'activité sexuelle des hommes n'est pas nécessairement érotique. Elle l'est chaque fois qu'elle n'est pas rudimentaire, qu'elle n'est pas simplement animale* » (2014, 33) – ce qui donne à l'érotisme une dimension philosophique que l'on retrouve aussi dans la tradition soufie faisant le lien entre l'amour de Dieu et l'amour des femmes (السواح, 1996, p. 209). Cette vision philosophique et spirituelle de l'amour élève l'érotisme et lui attribue un statut supérieur aux histoires de sexe crues au style grivois – comme le confirme le lexicographe Lachâtre (cité dans Pauvert, 2011), l'érotisme est pudique, il n'est pas obscène.

Sauf que parler de « *bornes* » ou de « *limites* » de la pudeur reste un sujet très délicat surtout qu'il s'agit de notions morales, car ce qui est jugé comme décent par les uns ne l'est pas

forcément ainsi par d'autres — ajoutons à cela que les codes de la société changent non seulement d'une communauté à l'autre mais aussi d'une période à l'autre, ce qui nous amène à dire que tout jugement de valeur est à écarter dans ce cas-là, et il serait plus correct de s'en rapporter aux critères esthétiques et à la qualité littéraire de l'écrit afin de le classer comme érotique ou autre.

Ainsi, pour mieux cerner le sens de l'érotisme et le corpus qu'on peut classer dans le genre « *littérature érotique* », il nous est important d'éliminer toute ambiguïté et confusion autour de ce terme. Pour cela une ligne séparatrice s'impose entre les trois concepts qui semblent dire la même chose et traiter du même sujet : érotisme, pornographie, libertinage.

1.1. Érotisme vs pornographie

Tracer une ligne entre l'érotisme et la pornographie est un sujet qui a longtemps préoccupé les critiques :

- Où s'arrête l'érotisme et où commence la pornographie ?
- S'agit-il vraiment de deux concepts différents ?

La célèbre phrase attribuée à Robbe-Grillet : « *La pornographie, c'est l'érotisme des autres* » (Paveau, 2014, p. 40) va dans le même sens que celle d'Ellen Willis : « *L'érotisme c'est ce que j'aime, la pornographie c'est ce que tu aimes* » (Paveau, 2014, p. 40). Il s'agit de dire que la distinction entre les deux concepts est une forme d'hypocrisie, un avis que l'on retrouve bien avant dans le livre d'Alexandrian *Histoire de la littérature érotique* (1995), où l'auteur insiste sur le fait que l'érotisme et la pornographie rendent le corps désirable et le montrent dans toute sa beauté et sa force. Alexandrian insiste en revanche sur le fait que l'érotisme soit une pornographie avec quelque chose en sus mais n'explique pas clairement ce qui est « *en sus* » — alors même que ce détail est crucial et c'est peut-être même le fond de cette différence. Ce qui est « *en sus* » pourrait être justement *cette obscénité et ce discours cru et direct qu'adopte la pornographie, contrairement à l'érotisme qui se veut esthétique et poétique*. Distinguer ce qui est érotique de ce qui est pornographique c'est justement faire la différence entre ce qui est direct et indirect, cru et délicat, brutal et raffiné, entre ce qui est plat et ce qui est complexe.

Maingueneau (2007), de son côté, explique l'existence de chaque notion par opposition à l'autre, il établit une distinction qui donne un statut supérieur à l'érotisme par rapport à la pornographie mais attribue à cette dernière la valeur de vérité, le premier mise sur l'élégance de la plume quant à la dernière, elle se propose de dévoiler les choses telles qu'elles sont, ce qui risque de la mettre en dehors de la littérature et des grands textes, d'ailleurs le terme « *paralittérature* » désigne entre autre les textes pornographiques ou livres « *sous le manteau* » souvent marginalisés et jetés au fin fond des bibliothèques. Yvette Sagini-Lebas (2013) explique que c'est justement ce discours direct de la pornographie qui la rend obscène et qui la différencie de l'érotisme : le sexe est une allusion avec l'érotisme et une fois qu'il (le sexe) se dévoile directement il devient pornographique.

Cette distinction entre érotisme et pornographie par rapport à la langue, au style et à la dimension nous semble d'une grande importance, car basée sur des critères esthétiques et non pas sur un jugement de valeur. En effet, la qualité d'un texte littéraire n'est pas

forcément en rapport avec la morale qu'il défend, elle est surtout fondée sur sa forme et son fond, c'est-à-dire la langue et le contenu. Nous entendons par le contenu, ce que dit le texte :

— **Est-il porteur d'idées intéressantes qui peuvent être lues avec de différentes dimensions, ou bien des idées banales et plates ?**

Cela rejoint ce que dit Dominique Baqué sur les deux notions : la pornographie, selon Baqué (cité dans Maingueneau, 2007), contrairement à l'érotisme, est éthiquement et esthétiquement simple et univoque. Cette distinction de Dominique Baqué résume, en effet, toute la différence entre les deux notions. Une différence pas toujours approuvée par ceux qui ne voient en la condamnation de la pornographie en faveur de l'érotisme qu'une forme d'hypocrisie voire de censure afin d'imposer des règles générales du discours sexuel. Cela dit, nous pensons, loin de toute idéologie et de jugement moral qu'il s'agit bel et bien de deux discours différents avec des finalités et des moyens différents.

1.2. Érotisme vs libertinage

Le libertinage porte en lui l'idée de libération, puisque le mot libertin vient de « *libertinus* », qui signifie dans la langue latine un « *affranchi* » (Dictionnaire Encyclopédique 2000. 1999, p. 910), contrairement à « *ingenuus* », « *libertinus* » a connu l'esclavage avant d'obtenir sa liberté.

Le libertin du 17^e désigne *le libre-penseur* (Dictionnaire Encyclopédique 2000. 1999, p. 910). Mais ce mot prendra un sens plus large au 18^e siècle, celui de la personne de mœurs très libres, de l'aventurier qui multiplie les conquêtes, et c'est ce dernier sens qui perdure malheureusement à travers les siècles, puisque l'on oublie souvent d'établir le lien entre la liberté de pensée et la liberté du corps qui ont marqué le Siècle des Lumières (Marlière, 2014). Le témoignage de Baudelaire sur la question est bien clair : « *La révolution a été faite par des voluptueux* » (cité dans Marlière, 2014, p. 16) – ce qui signifie que *les libertins* ont su arracher leur liberté à un régime austère et conservateur ; une liberté qui s'est manifestée philosophiquement et sensuellement car l'une ne peut s'accomplir sans l'autre : *la libération de la pensée a très vite libéré les corps et substitué l'érotisme à la théologie chrétienne* (Étiemble 1987)

Nous dirons alors que le libertinage est un comportement, une libération qui mène à l'érotisme puisque les écrits des libertins contiennent une charge excitante et une portée philosophique (Fischer, 2004) – il s'agit donc de parler d'amour et de sexe pour faire passer une idée profonde. Nous sommes loin de la platitude de la pornographie, qui se contente de décrire brutalement la scène sexuelle pour une finalité unique : *exciter les nerfs génitaux*. Baudelaire et Nietzsche, ont tous les deux établi ce lien entre la liberté du corps et l'esprit éclairé, selon cette approche, l'esprit ne fait que rationaliser nos désirs les plus occultés et donc le rationalisme de l'esprit ne peut exister sans le sensualisme du corps (Marlière, 2014). Nous dirons alors que le rationnel et le charnel forment un mécanisme susceptible de libérer l'être humain et de l'émanciper et que toute avancée au sein de la société est forcément due à un épanouissement émotionnel et sensuel de l'individu, ce qui nous amène à conclure que le libertinage comme comportement de dissidence existe dans toute ère et culture, et si le terme « *libertinage* » n'est plus utilisé en France aujourd'hui, c'est que les interdits ont

presque disparu, et que la censure n'est plus de rigueur, donc on ne se libère plus comme avant puisque il est déjà permis de vivre et d'écrire librement et que *presque toutes les grandes batailles ont été gagnées*. Cela dit, nous pensons que le libertinage qui se nourrit de l'interdit pour vivre tout comme l'érotisme (Bataille, 2014) continue à exister tant qu'il y a des lois et des traditions à transgresser, notamment dans les pays où les individus subissent une pression sociale et politique, là où les romanciers prennent la responsabilité de se rebeller contre un système politico-social qui ne correspond pas à leurs attentes. Cela se traduit par des écrits subversifs contenant une dose érotique visant à aller dans les profondeurs du malaise de l'individu et à exprimer une souffrance polymorphe qui touche les plus démunis des citoyens. C'est un érotisme dans sa dimension philosophique (nous employons le mot philosophie ici dans son sens le plus large) dont nous voulons analyser les défis de traduction, mais avant cela, il nous semble pertinent, à la suite de cette tentative de cerner le sens de l'érotisme, de citer les points suivants, afin de mieux expliquer notre approche de l'érotisme :

- Un écrit érotique traite du sujet de l'amour et du sexe, dans un objectif esthétique, philosophique, spirituel ; ou autre... Il dit des choses au-delà du sexe.
- L'érotisme ne se réduit pas aux relations sexuelles même s'il ne les exclut pas.
- L'érotisme devrait être analysé avec des critères esthétiques et littéraires et non pas des critères moraux ou religieux.
- L'érotisme et la pornographie se distinguent par la langue, le style et la finalité. Il s'agit de deux notions différentes même si le sexe reste un sujet commun entre elles.
- Le libertinage et l'érotisme ont besoin d'interdits pour les transgresser. Un texte érotique est le fruit d'une philosophie libertine, et même si historiquement parlant, le déclin du libertinage a déjà été prononcé dès le début du 19^e siècle en France, les textes à caractère libertin dans d'autres pays comme l'Algérie, sont dans la même optique puisqu'ils symbolisent la dissidence et la rébellion.
- Il est des textes érotiques et il est aussi des textes contenant des passages érotiques et c'est la deuxième catégorie qui nous intéresse dans cette étude car ancrée dans une tradition littéraire algérienne et maghrébine porteuse d'une charge philosophique et idéologique importante.

2. Traduire l'érotisme

La traduction dans son sens le plus connu consiste à faire passer un message d'un système linguistique à un autre (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 1994, p. 486). Dans le cas de l'érotisme, il ne suffit pas de traduire les mots ou le message mais de s'adresser avec habileté au fantasme et à l'imaginaire sexuel du lecteur afin de l'exciter ou de le faire jouir : « *La manière de traduire pour faire jouir* » (Boulanger, 2013, p. 10). Pour aboutir à cela, il faudrait d'abord être capable de cerner l'érotisme du texte source, de le comprendre, et de bien l'interpréter dans ses dimensions les plus subtiles, qui veut dire envisager la traduction comme tâche exégétique (Margot, 1979) en dépassant le contexte textuel pour

prendre en considération tous les paramètres qui ont accompagné la production du texte, ce qu'on appelle « *l'extra-linguistique* », cela englobe toutes les informations susceptibles d'aider le traducteur à aller en profondeur du sens voulu : *cotexte, contexte, identité de l'auteur ainsi que ses écrits, sphère culturelle du texte source*, etc. Une fois l'érotisme du texte source est bien interprété par le traducteur qui tente de reproduire son effet sur le nouveau lecteur du texte cible. Ce faisant, le traducteur affronte deux contraintes culturelles :

- Ce qui est érotique dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre.
- Ce qui est permis dans une tradition littéraire ne l'est pas dans toutes les littératures.

On est donc face à deux défis majeurs de la traduction de l'érotisme : érotisme incompris et érotisme censuré.

2.1. Érotisme incompris

La traduction est avant tout un acte de compréhension : « *Celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire* » (Vinay & Darbelnet, 1977, p. 24). Nous pouvons constater que les passages érotiques sont très sensibles à cette question de compréhension puisque l'érotisme est subtil, culturel et équivoque, mais considérons d'abord ce défi de traduction dans sa dimension philosophique : *la langue n'est pas uniquement un simple moyen de communication comme on la définit souvent*, elle est aussi selon Ullmann (cité dans Mounin, 1963, 43), *un système qui forge l'esprit et la pensée et crée son propre monde*. Le passage d'une langue à une autre exige carrément un changement de monde, par conséquent, parler deux langues différentes c'est aussi vivre dans des mondes différents par les valeurs, les sensibilités, les rapports, le raisonnement. Prenons l'érotisme comme exemple, et posons-nous la question suivante :

— Peut-on comprendre et par la suite traduire l'érotisme d'une langue à une autre ?

Pour répondre à la question il faudrait savoir si l'on peut parler d'un érotisme ou des érotismes ! Nous avons déjà constaté que ce qui est érotique dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre, et que les codes érotiques varient d'une langue à une autre étant donné que chaque langue possède une identité relative à une culture, ce qui rend la compréhension ainsi que la traduction de l'érotisme parfois très compliquée voire impossible.

Il est à considérer aussi que l'érotisme, comme nous l'avons déjà expliqué, n'est guère univoque, le passage érotique véhicule aussi d'autres idées d'ordre politique, social, philosophique, religieux et autres. Dans la tradition littéraire algérienne et maghrébine par exemple, l'érotisme a souvent été au service d'une idéologie notamment chez des écrivains du « *réalisme socialiste* » dans les années 70 du 20^e siècle. Donc pour comprendre les écrits de ces auteurs qui font souvent appel à l'érotisme afin de servir une idéologie qu'ils assument, il est important de bien cerner leur engagement littéraire qui n'est pas loin aussi d'être un engagement politique, il s'agit donc de déchiffrer les codes idéologiques afin d'analyser l'érotisme. Nous entendons par idéologie ici toutes les idées et les valeurs mises au service d'une

cause : « *L'idéologie est un ensemble d'idées reliées et orientées vers l'action politique* » (Guidère, 2017, p. 124). Le mot politique est à prendre dans son sens le plus large, c'est-à-dire tout ce qui touche à la vie du citoyen lambda. L'idéologie comme l'explique Lederer (cité dans Guillaume & al., 2016, 11), est un ensemble d'idées visant à influencer la pensée et le comportement des gens. Cette idéologisation de la langue érotique n'est guère surprenante puisque toute langue en usage est forcément argumentative, donc elle cherche à convaincre (Bertrand, 1999). Ceci consacre la langue comme outil de base pour instaurer l'idéologie. L'érotisme étroitement lié au libertinage (tradition française du 17^e et 18^e siècle) est repris par des écrivains Algériens et Maghrébins pour traiter les grandes questions : *l'identité nationale, la dénonciation de l'oppression politique, la condamnation du colonialisme, l'émancipation de la femme*, etc. Il est des textes contenant un érotisme débridé parfois, voire choquant, qui donnent à réfléchir sur le malaise du citoyen condamné à porter un passé douloureux (période du colonialisme) et à vivre un présent injuste et oppressif, un érotisme qui n'est qu'une symbolique pour parler dans une société où il est souvent interdit de parler. À l'instar d'un Tahar Ouetar, grand écrivain algérien connu pour l'instrumentalisation de l'érotisme à des fins idéologiques comme c'est le cas dans son fameux roman *L'As* (Ouetar, 2013b) où l'on trouve des thématiques telles que : *l'homosexualité, le viol et l'inceste*. L'auteur assume parfaitement les codes sexuels de son roman pour faire passer des messages forts sur la période du colonialisme et avoue que le sexe n'a guère été une finalité en soi (Boudiba, 2007, p. 72).

L'approche interprétative de la traduction insiste sur l'efficacité de l'équivalence de sens et rejette la traduction basée sur les correspondances linguistiques. La traduction selon l'approche interprétative (Seleskovitch & Lederer, 2001) est un acte de communication où le traducteur joue le rôle de l'intermédiaire. Il s'agit d'un processus basé sur l'interprétation qui devient chez le traducteur un effort conscient de compréhension, c'est-à-dire dégager le vouloir dire de l'auteur à travers les significations linguistiques qu'il a sous les yeux et en se basant sur cette interprétation qui ne devrait pas être arbitraire, il reformule le même message selon le génie de sa langue, or toute la difficulté de cet acte d'interprétation se pose ici :

— **Quand est-ce que le traducteur tombe-il dans l'arbitraire en interprétant le message érotique?**

Pour bien illustrer le défi à comprendre l'érotisme, voici un extrait du roman *Le Pêcheur et le palais* de Tahar Ouetar (2013a), classé dans le courant du « *réalisme magique* » où l'auteur traite le sujet du pouvoir politique qui, en l'absence de toute communication avec le peuple, impose son autorité grâce à la soumission des citoyens. Ouetar fait appel encore une fois à l'érotisme pour faire passer son message : *la révolte contre l'oppression et l'injustice*.

« Le médecin nous a prescrit un médicament, dès qu'on le prend, l'homme parmi nous devient eunuque sans aucune sensation de douleur, quant à la femme, elle s'excite fortement et n'est assouvie que par pénétration, en buvant du sang ou en dévorant de la chair crue » (notre traduction – Ouetar, 2013a, p. 63).

Cette image complètement irrationnelle symbolise l'état malsain de la société algérienne où les citoyens finissent par accepter leur humiliation et perdre leur dignité. La misère

sexuelle dans ce passage n'est qu'une misère humaine de l'Algérien qui vit – selon l'auteur – sous un régime despotique et corrompu.

Il nous est ici important de rappeler que cet érotisme idéologisé est ancré dans une culture et une atmosphère politico-sociale qui a ses propres paramètres. Cela nous amène à nous interroger sur la possibilité de comprendre et traduire cet érotisme vers une autre langue tout en transposant sa charge idéologique pour permettre au nouveau lecteur de recevoir le texte cible tel qu'il a été reçu par le lecteur du texte source.

2.2. Érotisme censuré

Entre l'auteur du texte source et le nouveau lecteur du texte cible, le traducteur est souvent tiraillé : « *Traduire c'est servir deux maîtres* », disait Rosenzweig (cité dans Berman, 1984, p. 15). Le traducteur de l'érotisme est lui aussi au service d'un auteur, ainsi, il fait appel à toutes ses compétences pour transposer cet érotisme d'une langue à une autre. L'objectif dans cette optique est de rester fidèle à l'auteur et rendre hommage à ses idées comme à sa langue. D'un autre côté le traducteur se doit aussi de servir le nouveau lecteur en lui offrant un texte qu'il comprendrait et dégusterait sans obstacles linguistiques ou culturels. Il est important de rappeler ici qu'un texte érotique traduit s'adresse à de nouveaux lecteurs qui n'ont pas été forcément ciblés par l'auteur, c'est le traducteur avec sa traduction qui fait rentrer ce produit littéraire érotique dans la sphère de ces lecteurs. Pour cela le traducteur est en position d'évaluer la situation et de juger si une telle traduction est la bienvenue dans la langue et la culture d'arrivée.

Prenons le cas du Marquis de Sade, l'un des écrivains emblématiques de la littérature érotique du 18^e siècle et de tous les temps, et posons les questions suivantes :

- **Est-il possible de traduire Sade en arabe actuellement ?**
- **Quel traducteur osera-t-il accomplir une telle tâche et à quel prix ?**

Ces questions que l'on pose ici proviennent du fait que l'érotisme de Sade est souvent perçu dans les sociétés arabes notamment avec l'atmosphère sociale et culturelle actuelle comme pornographique, obscène, et licencieux, en un mot Sade relève de « *l'interdit* », il serait donc très dangereux avec le système de censure dans les sociétés arabes de publier une telle traduction, sachant que la justice est saisie dans des cas pareils pour pénaliser le traducteur et la maison d'édition. La traductrice roumaine Irina Mavrodin (cité dans Constantinescu, 2013, p. 171) avait déjà refusé de traduire des textes érotiques de Sade, justifiant cela par l'absence d'un auteur comme lui dans la tradition littéraire roumaine, un tel auteur, selon Mavrodin, aurait représenté un équivalent culturel et littéraire susceptible de diminuer l'effet de choc et de scandale d'une traduction de Sade, et donc d'accepter l'arrivée d'une telle œuvre dans la culture cible.

Dans le cas contraire, autrement dit, prendre la décision de traduire une œuvre érotique, le traducteur est obligé de choisir l'une des deux stratégies susmentionnées et satisfaire un seul maître (*l'auteur ou le nouveau lecteur*) car vouloir satisfaire les deux à la fois risque comme l'explique Friedrich Schleiermacher de décevoir tout le monde et nuire à la qualité de la traduction (cité dans Guidère, 2010, p. 26). La rencontre donc entre l'auteur de l'œuvre érotique

et le nouveau lecteur se fait uniquement à travers une bonne traduction procédant par naturalisation ou par étrangéisation de l'érotisme, il s'agit de deux traditions différentes : soumettre l'érotisme aux nouveaux codes ou bien s'ouvrir à un érotisme étranger. Le traducteur a donc le choix de censurer l'érotisme ou de l'autoriser tel qu'il est. Dans les deux cas, il prend une position pas seulement professionnelle mais aussi intellectuelle et idéologique.

Censurer l'érotisme crée une bataille au sein du projet de traduction entre l'auteur et le traducteur. Le processus de traduction est dans ce cas-là, chargé d'une tension idéologique entre les deux hommes (*auteur et traducteur*) qui se manifeste à travers les choix linguistiques du traducteur. Ce faisant, le traducteur-censeur s'autoproclame gardien des valeurs ou même un agent de police de la pensée : *il surveille le texte, repère les interdits et punit l'auteur en éliminant de son texte ce qui lui semble nuisible et nocif*. Le traducteur agit ainsi puisqu'il ne reçoit pas l'érotisme comme tel mais comme écrit obscène et licencieux, voire dangereux.

Conclusion

L'érotisme est un phénomène culturel, ce qui est érotique dans une culture peut passer pour un texte ordinaire voire assez pudique dans une autre, ainsi les codes érotiques sont variables. Il serait donc plus pertinent d'interpréter l'érotisme selon les codes culturels de la langue source, c'est-à-dire que le traducteur mettra de côté ses sensibilités et ses désirs et même les codes érotiques de sa propre communauté culturelle pour adopter les codes de l'auteur, ainsi il cernera mieux un érotisme qui lui est étrange pour pouvoir le transmettre à nouveau à travers sa traduction : « *Il apparaît qu'une herméneutique de l'éros est en elle-même une expérience de traduction, mieux vaut chercher l'interprétation sexuelle du côté de la langue étrangère* » (Pierrisnard, 2013, 196). La phase de reformulation de l'érotisme n'est pas simple non plus car la langue considérée comme autorité sociale, impose des façons de dire les choses, même si le choix de la parole reste individuel, la référence qui est la langue, est toujours sociale (De Saussure, 2002). Tout cela nous amène à dire que traduire l'érotisme exige une bonne interprétation de l'érotisme dans sa culture source mais une reformulation pertinente selon la culture cible, une tâche pas toujours simple surtout quand il s'agit d'un érotisme idéologisé portant une identité d'une culture et la signature d'un auteur. Ceci reste une tâche scrupuleuse qui peut s'avérer idéologique lorsque le traducteur intervient pour reformuler cet érotisme selon ses propres codes et valeurs. La traduction dans ce contexte est un affrontement entre deux hommes (auteur vs traducteur) écrivant le monde avec deux langues ayant des identités différentes. Ainsi, leurs choix linguistiques sont liés à leurs esprits qui puisent continuellement dans leurs bagages cognitif et culturel respectifs, ce qui fait de la traduction de l'érotisme un acte caractérisé par un rapport de force inévitable.

Références

- ALEXANDRIAN, Sarane (1995). *Histoire de la littérature érotique*. Paris : Éditions Payot, Collection : Petite bibliothèque Payot.
- ATKINS, John (1975). *Le sexe dans la littérature*. Paris : Éditions Buchet/Chastel.
- BATAILLE, Georges (2014). *L'Érotisme*. Paris : Éditions De Minuit.
- BERMAN, Antoine (1984). *L'Épreuve de l'étranger*. Paris : Éditions Gallimard.

- BERTRAND, Denis (1999). *Parler pour convaincre*. Paris : Éditions Gallimard.
- BOULANGER, Pier-Pascale (dir.) (2013). Traduire le texte érotique. *Cahiers Figura*, vol. 32, p. 9-16. Montréal : Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura ». https://wp.oic.uqam.ca/wp-content/uploads/2015/06/traduire_le_texte_erotique.pdf
- COLLECTIF (1999). *Dictionnaire Encyclopédique 2000*. Paris : Larousse-Bordas/ HER.
- CONSTANTINESCU, Muguras (2013). *Pour une lecture critique des traductions : Réflexions et pratiques*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- DUBOIS, Jean ; GIACOMO, Mathée ; GUESPIN, Louis et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Éditions Larousse- Bordas. <https://dn790005.ca.archive.org/o/items/DictionnaireDeLinguistiqueDubois/Dictionnaire-de-Linguistique-Dubois.pdf>
- Étiemble, René (1987). *L'Érotisme et l'amour* – essais. Paris : Éditions Arléa. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3322567c.texteImage>
- FISCHER, Caroline (2004). *Littérature excitante et roman libertin*, p. 63-73. Actes du colloque international « La littérature libertine au XVIIIe siècle : existe-t-il un genre libertin ? Définition, typologie, limites chronologiques, corpus ». Université Stendhal-Grenoble 3, 26-28 septembre 2002. Paris : Éditions Desjonquères.
- GUIDÈRE, Mathieu (2010). *Initiation à la traductologie*. Bruxelles : Éditions De Boeck.
— (2017). *La traductologie arabe*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- GUILLAUME, Astrid ; KRISTEVA, Irena ; NAHBI, Mohammed ; ROLLO, Alessandra ; KRASOVEC, David ; GOTO, Kanako ; ALKHATIB, Mohammed (2016). *Idéologie et traductologie*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- MAINGUENEAU, Dominique (2007). *La littérature pornographique*. Paris : Éditions Armand Colin.
- MARGOT, Jean-Claude (1979). *Traduire sans trahir : La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*. Lausanne : Éditions L'Age de l'Homme.
- MARLIÈRE, Pierre (2014). *Variations sur le libertinage : Ovide et Sollers*. Paris : Éditions Gallimard.
- MOUNIN, Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Éditions Gallimard.
- PAUVERT, Jean-Jacques (2011). *Métamorphose du sentiment érotique*. Paris : Éditions Jean Claude Lattès.
- PAVEAU, Marie-Anne (2014). *Le discours pornographique*. Paris : La Musardine.
- PIERRISNARD, Yannick. (2013). *Équivalences érotiques. Apollinaire traduit, Apollinaire traducteur*. Collection Figura, vol. 32, p. 161-196.
- SAGINI-LEBAS, Yvette (2013). *Éléments d'érotisme du texte*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- SAUSSURE, Ferdinand de (2002). *Cours de Linguistique Générale*. Béjaïa : Éditions Talantikit.
- SELESKOVITCH, Danica ; LEDERER, Marianne (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris : Éditions Didier Érudition.

VINAY, Jean-Paul ; DARBELNET, Jean (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Éditions Didier.

- السواح فراس. (1996). *جلجامش - ملحمة الرافدين الخالدة*، دراسة شاملة مع النصوص الكاملة وإعداد درامي. - دمشق: منشورات دار علاء الدين للنشر والتوزيع والترجمة.
- بوديبة إدريس. (2007). *الرؤية والبنية في روايات الطاهر وطار*. الجزائر: صدر عن وزارة الثقافة بمناسبة الجزائر عاصمة الثقافة العربية.
- وطار الطاهر. (2013 أ). *الحوات والقصر*. الجزائر: منشورات المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية.
- وطار الطاهر. (2013 ب). *اللاز*. الجزائر: منشورات المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية.

Pour citer cet article

Houda BOULAHIA, « Traduire l'érotisme : Entre l'incompréhension et la censure », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 02, mars 2025, p. 191-201.